

L'art ancien du chant pour la danse

Cévennes – Mont-Lozère

XVIIIe-XXe siècles

Aussi loin que remonte la mémoire, la voix a été l'unique instrument des communautés cévenoles et mont-lozériennes, et ce presque jusqu'à leur effondrement récent. Elle seule a enchanté le monde et créé l'univers musical, extension poétique, depuis le petit berger solitaire au milieu des champs et parmi les orages, jusqu'aux veillées égayées des grandes cuisines.

Sans culture musicale aucune – hors pour le chant religieux - et sans représentation raisonnée de la musique – sans diapason ni métronome, sans mots pour mettre sur les notes -, l'art du chant a été d'une simplicité radicale, résolument et strictement monophonique, quelles qu'en soient les circonstances, cohésif dans sa substance même. Dans l'affinement de la pratique, un art du souffle pour la danse, de la voix et des mots pour la danse, est né. Les collectes anciennes comme les plus récentes, malgré leurs immenses lacunes, permettent d'en dessiner quelques contours, depuis les plus proches du chant jusqu'à ses résonances métaphoriques, dans l'intime du collectif.

Le rythme, martelé du sabot mais tout autant modelé par l'inflexion des voix, la mélodie, avec ses descentes profondes et presque obscures dans les graves des bourrées, la matière sonore sans cesse manifestée et ses grains, le flot ininterrompu du souffle sorti du ventre, l'unisson des voix et l'harmonie des conjonctions lumineuses.

Canto-lou

canto-lou ben

chœur mixte de bal à la voix

Trois voix féminines et deux voix masculines. Le chœur de Canto-lou propose un bal à la voix issu de la tradition languedocienne. Le premier vecteur de la musique est la voix. Elle tient le devant de la scène, ouvre le bal et ne s'éteint jamais. A l'écouter vraiment, on l'entend comme un flot impétueux. Chaque syllabe est habitée.

Comme un bruit de fond, une ambiance festive, les instruments rythmiques rappellent la résonance perdue des cuisines bruyantes de verres entrechoqués. Les sabots frottent sur le sol et frappent dès que le chant s'élève. Un désir d'union s'échappe des bouches et les voix fusionnent. Nulle mélodie instrumentale. Nul solo inconvenu. La voix rythme et la voix chante.

Les mots rappellent les petits bergers, les sauts de rivière et les rendez-vous au pré. La jeunesse s'y libère de la pesanteur des patriarches. Ils convient les filles à franchir les ruisseaux. Les oiseaux s'ébrouent et les prairies verdoyent. La danse en vient à se célébrer comme étant son propre espace. Elle n'a de référence qu'elle même. C'est le propre de la sacralité.

Bourrées, polkas, mazurkas, valse, rondeaux, scottishs, cercles circassiens, chapelloises, farandoles, Canto-lou crée le tapis volant de la danse à la voix.

Le voyage est sans retour.